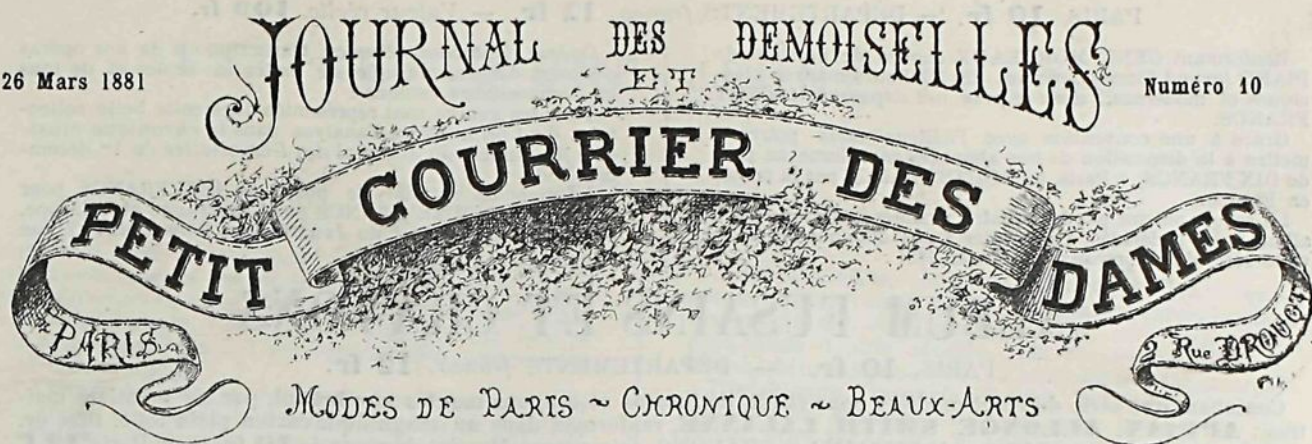


SUPPLÉMENT

AU

26 Mars 1881

Numéro 10



MODES DE PARIS ~ CHRONIQUE ~ BEAUX-ARTS

THÉÂTRE ~ ÉCONOMIE DOMESTIQUE.

LETTRES D'UNE JEUNE FEMME

PAR

M^{ME} MATHILDE BOURDON

(Suite et Fin)

PARIS

BUREAUX D'ABONNEMENT

2, RUE DROUOT, 2

(AU COIN DU BOULEVARD MONTMARTRE)

LES CHEFS-D'ŒUVRE DU PIANO

CINQUIÈME SÉRIE

GRAND VOLUME RICHEMENT RELIÉ ET DORÉ SUR TRANCHES

PARIS, 10 fr. — DÉPARTEMENTS *franco*, 12 fr. — Valeur réelle, 100 fr.

Renfermant CENT MORCEAUX choisis de musique de PIANO (grand format), œuvres des meilleurs maîtres classiques et modernes, dont le prix net dépasserait CENT FRANCS.

Grâce à une convention avec l'éditeur, nous pouvons mettre à la disposition de nos abonnées ce volume au prix de DIX FRANCS, à Paris, de DOUZE FRANCS par la poste, en France.

Le succès obtenu par les quatre premières séries de cet album nous a décidés à présenter à nos abonnées la nouvelle série des morceaux publiés en 1881 :

Opéras, fantaisies, rêveries, transcriptions de nos opéras célèbres, danses, musique de toutes les écoles et de tous les compositeurs estimés :

Tous les genres sont représentés dans cette belle collection, dont on trouvera l'analyse dans la *chronique musicale* du numéro du *Journal des Demoiselles* du 1^{er} décembre 1880.

Adresser un mandat de poste de DIX FRANCS pour Paris, et de DOUZE FRANCS pour la France et l'Europe, à l'ordre du Directeur du *Journal des Demoiselles*, 2, rue Drouot.

ALBUM FUSAINS ET CRAYONS

PARIS, 10 fr. — DÉPARTEMENTS *franco*, 12 fr.

Contenant une série de vingt modèles pour étude de fusains et crayons montés sur bristol, par les premiers maîtres : **APPIAN, ALLONGE, SMITH, LALANNE**, renfermés dans un magnifique carton plein toile, titre or.

Pour recevoir *franco* l'Album de FUSAINS et CRAYONS, envoyer un Mandat de poste de 10 fr. pour Paris, 12 f. pour la France et l'Europe, à l'ordre du Directeur du *Journal des Demoiselles*, 2, rue Drouot.

MACHINE A COUDRE L'ÉCLAIR

PARIS, 30 fr. — Valeur réelle, 50 fr.

Charmante petite machine montée sur un joli socle, fonctionnant à la main avec une extrême rapidité, sans bruit, d'une douceur sans égale. Elle fait tous les travaux de famille, *Modes et Lingerie*. — Nos abonnées pourront recevoir cette machine, en adressant un mandat de poste de 30 fr. à l'ordre du Directeur du *Journal des Demoiselles*, 2, rue Drouot. Pour les départements, le prix du port est en plus et se paie à la réception du colis.

LA POUPÉE MODÈLE

JOURNAL DES PETITES FILLES

2, rue Drouot, Paris.

PARIS : 6 fr. — DÉPARTEMENTS : 8 fr.

SEINE (hors Paris), 7 francs.

La Poupée Modèle, dirigée avec la moralité dont nous avons fait preuve dans l'administration du *Journal des Demoiselles*, est entrée dans sa dix-huitième année.

L'éducation de la petite fille par la poupée, telle est la pensée de cette publication, vivement appréciée des familles. Pour un prix des plus modiques, la mère y trouve maintenant renseignement utile, et l'enfant des lectures attachantes, instructives; des amusements toujours nouveaux; des notions de tous ces petits travaux féminins que les femmes doivent connaître et auxquels, grâce à nos modèles et à nos patrons, les fillettes s'initient presque sans y songer. Or, ce qu'on apprend enfant, on le sait toute sa vie, et telle jeune fille qui aura aimé sa poupée et son petit ménage, sera toujours, plus tard, une mère de famille bien dévouée, une maîtresse de maison habile. Au lieu d'encourager ces tendances dangereuses qui ont transformé l'humble poupée de nos aïeules en un coûteux objet de luxe, la *Poupée Modèle* ne se sert de ce jouet qu'au point de vue *utile, économique*, comme une attrayante école de travail et de goût.

En dehors des petits ouvrages faciles, patrons de poupée, etc., que contient chaque numéro, la *Poupée Modèle* envoie également un joujou aisé à construire : figurines à découper et à habiller, cartonnages instructifs, musique, gravures de modes d'enfants, décors de théâtres, petits acteurs, surprises de toute sorte, etc., etc.

Un numéro spécimen est envoyé *franco* à toute personne des départements qui en fait la demande par lettre affranchie ou carte postale.

MANUEL DES TRAVAUX DU JOURNAL DES DEMOISELLES

SIXIÈME ÉDITION

Illustrée de 300 gravures dans le texte.

Revue et augmentée d'un Appendice contenant l'explication des Travaux les plus nouveaux.

PRIX : PARIS, 3 fr. | DÉPARTEMENTS, 3 fr. 50 cent. | EUROPE, 4 fr.

Adresser les demandes accompagnés d'un Mandat de poste à l'ordre du Directeur du Journal, 2, rue Drouot.

LETTRES D'UNE JEUNE FEMME

(FIN)

sortait du fond de mon âme... il me semblait qu'elle serait entendue, et immobile dans ma chambre, tremblante d'émotion et de fièvre, j'attendis la visite d'Alban ou sa réponse. Rien, rien ne vint, et deux fois, je vis se coucher le soleil sur ces journées commencées avec tant d'espoir.

Le troisième jour, je résolus de tenter une nouvelle démarche, et, seule (vous auriez eu pitié de moi!) je m'aventurai dans cette ville inconnue; j'arrivai enfin à une sorte de maison meublée ou d'hôtel, qui portait l'enseigne et le numéro indiqués :

« Montez au second étage, me dit-on, le second à droite, la quatrième porte. »

Je montai, j'arrivai, j'allai frapper à la porte indiquée, mais un valet de chambre qui était assis, les bras croisés, dans l'allée, me dit :

« Arrêtez, madame, vous ne pouvez pas entrer : le chirurgien est avec Monsieur... »

— Le chirurgien? ne suis-je pas chez M. de Bréhault?

— Certainement, mais M. de Bréhault est blessé... il faut attendre que le chirurgien l'ait vu...

Je ne me soutenais plus sur mes jambes : cet homme me donna une chaise, et après quelques instants, je repris :

« Il n'est pas dangereusement blessé? »

— Je ne sais pas, madame.

— Et miss Lilia? est-elle là?

— Non madame, elle est à la répétition. »

Je respirai : cinq minutes se passèrent : la porte de la chambre s'ouvrit, et un homme âgé sortit... J'allai vers lui :

« Monsieur, lui dis-je, de grâce, accordez-moi un moment d'entretien! »

— Je suis à vos ordres, madame, mais remarquez que j'ai peu de temps. Nous ne pouvons parler ici. Ouvrez une chambre libre, ajouta-t-il en s'adressant au domestique. »

Lorsque nous fûmes seuls, je lui dis :

« Monsieur, je suis madame de Bréhault, la femme du blessé auquel vous donnez vos soins. »

Il s'inclina : je lui présentai en même temps ma carte :

« Puis-je vous demander si l'état de mon mari est dangereux? »

Il haussa les épaules :

— La balle l'a atteint au cou, la blessure n'est pas extrêmement grave, mais il est, à la fois, bien faible et bien agité.

— Vous le sauverez?

— Je l'espère.

— Monsieur, où donc a-t-il été blessé? est-ce un guet-apens, un meurtre?

— C'est un duel! stupide mode! un duel avec un journaliste qui avait critiqué l'actrice française dont il est le chevalier... »

Je cachai mon visage dans mes mains, mais je ne pus cacher mes larmes : elles coulaient à flots.

Le vieux chirurgien me prit la main et la secoua :

« Vous semblez une brave femme, dit-il, et une vraie lady! tâchez de tirer votre mari des griffes de cette coquine, et ramenez-le en France... beau pays, le pays que la reine Marie aimait... »

Je le remerciai, et je lui dis :

« Pourrais-je le voir? »

— Oui, il repose, il est excessivement faible, mais je vais avertir sa garde. »

Nous sortîmes, et il me fit entrer dans une antichambre qui précédait la chambre d'Alban, où il entra. Il revint au bout de quelques secondes, et il me dit :

« Il dort : il ne faut pas le réveiller, la garde vous avertira. A demain, madame, God bless you! »

J'attendis, assise contre la porte, épiant les mouvements qui arrivaient de là... Ils étaient rares, je distinguais seulement, par intervalles, une respiration plus haute et plus pénible... la respiration d'Alban, blessé, mourant peut-être... J'attendis très longtemps.

Tout-à-coup, la porte s'ouvrit brusquement; une femme, elle! entra et se dirigea vers la chambre du blessé, mais je l'arrêtai, et avec une énergie que je ne me soupçonnais pas, je lui dis :

« Mademoiselle, je vous prie de ne plus entrer dans cette chambre. Je suis madame de Bréhault, et j'ai l'intention de soigner mon mari sans admettre des secours étrangers. »

Elle me regarda sans rien dire, mais avec une insolence qui me faisait battre le cœur :

« Vous arrivez à propos, répondit-elle, vous ne pouvez pas mieux faire. Nous étions sans le sou, Alban et moi, le voilà sur le flanc, bon à rien, et je suis toute prête à signer un engagement pour le Mexique. »

— Partez! dis-je.

— C'est vite dit : vous paierez, vous?

— Je paierai.

— En ce cas, ce ne sera pas long : il y a de beaux jours que j'en ai assez, de trimballer avec un homme ennuyeux et *pané*. Je vais prendre mes effets et décamper. »

Elle entra, sans que je pusse l'arrêter, (je ne pouvais me coller avec elle!) dans cette chambre de malade, sacrée pour moi, et je l'entendis ouvrir des tiroirs et faire grincer des clefs dans les serrures. Une voix faible, une voix toujours chère, s'éleva du lit :

« Que faites-vous, Lilia! »

— Mes paquets, donc! j'en ai assez, et je m'en vais!

— Lilia! je vous en supplie, ne m'abandonnez pas!

— Eh ben! quoi! quand il n'y a plus de foin au râtelier, les ânes se battent : cela arriverait... je pars! je suis fâchée que vous vous soyez fait blesser comme un maladroit, mais votre duel ne nous donne pas d'argent.

— Vous êtes une indigne!

— Je ne dis pas le contraire; voilà votre femme qui va vous consoler.

— Quoi! comment : vous dites?

— Je dis, votre femme.

— Ma femme Henriette? »

Il me parut, et j'en bénis Dieu, qu'il y avait un accent de joie dans ces mots; il ajouta tristement :

« C'est sans doute un de vos mensonges ordinaires, Lilia; vous vous moquez de moi! »

— Pas du tout, vous allez voir! et je vous laisse en sa compagnie. Adieu, pas au revoir, j'en ai assez, je vous dis! »

Je n'osai entrer : elle passa devant moi, portant une petite cassette et un paquet de robes et de manteaux entortillés :

« Bien du plaisir! dit-elle. Vous voyez? mon bagage n'est pas lourd; tout est au clou. »

Elle disparut, odieuse vision! Alors j'osai entrer, et je vis un autre spectacle lamentable : Alban, mon mari, était sans connaissance, et sa tête blême se trouvait soutenue sur le bras de la garde, une pauvre mulâtresse.

J'allai vers elle, et je pris sa place; je posai sur mon bras cette tête chère, je lui lavai les tempes avec du vinaigre, je lui fis respirer mon flacon, il revint péniblement à lui et leva ses yeux sur moi :

« Cela n'est pas vrai! dit-il d'une voix mourante, c'est un rêve, Henriette ne peut être là... »

— C'est moi, lui dis-je, c'est Henriette! »

Je l'embrassai; il me laissa faire :

« Restez! dit-il, et ne faites pas de bruit, l'autre fait tant de tapage. »

Je reposai son front sur l'oreiller et il ferma les

yeux; sa faiblesse était extrême, elle ne lui permettait ni la parole, ni la pensée, et quoiqu'une scène violente eût troublé son sommeil, il le reprit et s'endormit profondément.

Je m'assis près du lit, et je le regardai... il était là, mourant, mais je me trouvais près de lui et Dieu avait permis que ma triste rivale eût laissé voir le fond de son âme à celui qui l'avait trop aimée; Dieu qui m'a amenée ici, qui m'a fait sentir sa protection tutélaire, ne me permettra-t-il pas d'achever cette œuvre? Alban ne me sera-t-il pas rendu, à jamais rendu?

Je pensais et je priais, la mulâtresse était sortie: elle revint, après un long temps: elle portait un bol de bouillon, un flacon de vin, et elle me remit un papier plié:

« Le maître demande si la dame paiera cela? »

J'ouvris le papier qui renfermait la note des dépenses faites par Alban depuis un mois, le chiffre était redoutable; je réfléchissais en regardant ces colonnes. — Diners. — Vin de Champagne. — Luchon. — Voitures. — Le mulâtresse reprit:

« C'est que le maître a dit que si la dame ne payait pas, que Monsieur devrait aller demeurer ailleurs et il garderait ses malles... »

Je pris mon portefeuille; heureusement, chère tante, que, grâce à vous, j'étais en fonds! Je pris des billets et je payai la note: la mulâtresse s'en alla et je me retrouvai seule avec lui.

Qu'il est changé! que la vie a pesé, que les passions ont marqué sur ce visage, où il n'y a plus de jeunesse, ni de santé, ni de vigueur! Ses cheveux sont blanchis aux tempes, ses grands yeux s'enfoncent sous leurs arcades, les mains, étendues sur la couverture, sont d'une effrayante maigreur, et jusque dans le sommeil, une amère tristesse assombrit son visage. Sa mère le reconnaîtrait à peine... elle prie pour nous, elle nous regarde elle nous bénit...

Il a longtemps dormi, et quand il s'est réveillé, il n'avait pas sa tête; il semblait agité de crainte:

« Ne laissez pas entrer Lilia, dit-il à la mulâtresse, elle est trop méchante, elle m'exaspère... je veux que tout soit tranquille, tranquille... »

Il accepta à boire de ma main, me regardant sans me reconnaître, et répétant encore:

« N'ouvrez pas à Lilia! elle me fait souffrir! »

O mon pauvre Alban! la nuit fut mauvaise, sa blessure le faisait beaucoup souffrir; j'essayai de le panser (je vous ai vue rendre ce service à vos pauvres), je réussis à le soulager, il dit:

« C'est bien, merci! » puis, il retomba dans son sommeil fiévreux...

Le lendemain, le vieux chirurgien vint, il secoua la tête, en tâtant le pouls d'Alban:

« Beaucoup de fièvre, dit-il. Mais vous le guérirez, la présence de cette créature le faisait souffrir. Vous l'avez renvoyée! »

— Oui, Monsieur.

— Bravo! les honnêtes femmes ne doivent pas craindre les coquines. Je reviendrai ce soir. »

Il revint, et pendant trois jours, il disputa mon Alban à la fièvre et à la mort. Quelles journées! quelles douleurs! que de prières élançées vers Dieu, que de pensées élevées vers vous et vers mon enfant! Et pourtant, je ne perdais pas courage, quoique je fusse si loin de tous ceux qui m'aiment, et que chaque heure pût devenir la dernière heure de mon mari. Je priais beaucoup, et je m'étais assurée qu'un prêtre

serait venu, à mon premier message, si le danger d'Alban s'était accru. Dans cet isolement terrible, avec cette perspective devant les yeux, je me sentais gardée et protégée, et l'espérance, même humaine, n'a pas défailli un instant dans mon cœur.

Le quatrième jour, la fièvre tomba, les regards d'Alban étaient plus calmes; j'étais assise au pied de son lit, derrière son rideau, il ne pouvait pas me voir, et j'attendais avec impatience notre vieil ami, M. Drory, le chirurgien. Je lui donne le nom d'ami: il a été si secourable pour nous!

Il vint et me salua en silence; puis, il s'assit près du lit, défit le bandage de la blessure et dit:

« Voilà qui est bien! puis, il tâta le pouls:

— Encore mieux!

— Je me sens bien, en effet, répondit Alban, quoiqu'excessivement faible. Je ne me rends pas compte de ce qui se passe autour de moi.

— Il ne s'y passe que de bonnes choses, *dear sir*. Un bon ange est arrivé de France pour vous voir, et il a fait enfuir un mauvais petit diable...

— Lilia! où est-elle?

— Elle est partie. Elle vous a très bien planté-là!

— J'ai une idée confuse... dit Alban, elle était brutale et méchante... mais c'est une illusion de ma pauvre tête, sans doute, j'avais cru voir Henriette...

— Ce n'est pas une illusion! s'écria M. Drory, en rejetant le rideau, voilà madame Henriette!

Alban me regarda avec une expression si touchante de surprise et de joie, que je ne pus me contenir: je me jetai dans ses bras, je le serrai mille fois contre ma poitrine: ce moment a tout effacé. Il pleurait:

« Quoi! Henriette, dit-il enfin, vous m'avez cherché jusqu'ici et vous voulez encore de moi! Vous pouvez me pardonner? »

Je l'embrassai:

« Je suis ruiné, je suis malade, j'ai tout perdu par ma faute.

— Nous réparerons tout, lui dis-je, mais vous n'aimerez plus que votre fille et moi? Voici son portrait, regardez-le! »

Il le saisit, le regarda, le baisa et le montra au docteur Drory.

« *Pretty girl!* cher Monsieur, vous n'avez pas de peine à aller en Paradis, vous avez deux anges! »

Quand nous fûmes seuls, il parla, il s'accusa de ses fautes, il me dit ses peines, ses détresses, et il m'avoua que, depuis plusieurs mois, le souvenir du passé devenait pour sa conscience un poids intolérable:

« Et si je ne suis pas revenu vers vous, ma femme, ma bien-aimée, c'est la fierté seule qui m'a retenu. Je ne vous aurais rapporté que des débris, et il faut votre dévouement angélique pour m'avoir cherché et pour me supporter. »

Je le fis taire — et manger et dormir. Le soir, il put causer encore et le nom de Dieu lui vint sur les lèvres:

« Dites la prière, Henriette, comme ma mère la disait. »

J'obéis... il y a des heures saintes et délicieuses dans la vie.

TROIS SEMAINES APRÈS

Nous repartons demain pour l'Europe, nous retournons vers notre enfant, vers vous, ô amis chéris et fidèles! nous sommes heureux et unis. Alban me remercie et moi, je remercie Dieu!

M. BOURDON.

FIN

Le relieur détachera cette feuille et la montera sur onglet à la suite de la page 120.